

Des savoirs fondamentaux... qui manquent à l'école...

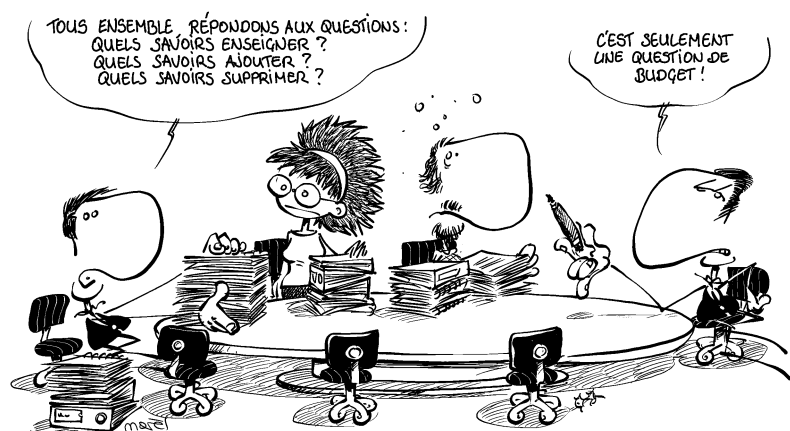
A. Giordan

MOTS-CLÉS: PROGRAMME • LECTURE • MATHS • PHILOSOPHIE, ÉCONOMIE • CURIOSITÉ • ANALYSE SYSTÉMIQUE...

Aborder la question des «savoirs fondamentaux...», c'est interpeller le programme, c'est poser la question de la place de l'école dans l'éducation du jeune. Leur fourniture les repères pour leur époque?... Or aborder la question du programme est une question très provocatrice qui génère immédiatement nombre de conflits liés aux habitudes sociales ou aux corporatismes des disciplines. Pourtant, dans un monde complexe en pleine évolution, l'enjeu est capital. Nombre de savoirs importants pour comprendre le monde, se comprendre ou développer une citoyenneté ne sont pas actuellement à l'école. Les savoirs proposés, y compris dans la dernière réforme, restent le reflet des préoccupations de la «Belle époque», celles qui ont prévalu au moment où l'école que nous connaissons s'est mise en place. Seules les disciplines qui avaient cours à la fin du XIX^e siècle continuent à être au programme! On les a seulement un peu «modernisées», toutefois, les adhérences restent nombreuses.

Loin de nous l'idée d'évacuer l'«apprendre à lire» des savoirs fondamentaux. Savoir lire favorise l'autonomie de l'enfant et est indispensable aux autres apprentissages. Cet objectif est plus facilement acquis quand l'enfant éprouve un intérêt pour le contenu. Par ailleurs, pourquoi attendre toujours 6 ou 7 ans pour envisager cet apprentissage, alors qu'à 4 ans les enfants ont un fort désir et les structures mentales pour apprendre seul à lire, à travers des jeux¹, sans... méthode comme pour apprendre à marcher ou à parler²?

Débarrassée du pensum de l'initiation à la lecture, l'école pourrait alors s'interroger sur ce que veut dire maintenant «apprendre à lire»... Dans une société en mutation, savoir lire ce n'est plus seulement savoir déchiffrer un texte, c'est en premier comprendre et partager un message³. C'est encore être capable de traiter les multiples informations écrites dont ont besoin les enfants pour mener à bien leurs différents projets. Au quotidien, les élèves sont entourés de données multiples à décoder; en permanence, il leur est utile de rechercher et surtout, faute de se perdre, de trier les informations.



Avec les bases de données, les réseaux et les moteurs de recherche, il s'agit également d'apprendre à lire en lecture rapide et en hypertexte; c'est apprendre à lire... les images, fixes et animées. Enfin, apprendre à lire, n'est-ce pas en permanence interroger les sources, leur validité et la pertinence des informations? Apprendre à «compter» se doit également d'avoir toute sa place, mais n'accorde-t-on pas trop de vertus à cette discipline? Un futur programme demanderait à (re) penser la place et le contenu des maths. Cet enseignement est essentiellement algorithmique; il ne développe pas la créativité et l'esprit critique. Il enferme l'élève dans des modes de résolution standardisés. En outre, il s'agit de sortir de la seule logique classique – binaire et linéaire – qui ne fournit pas les outils pour aborder la complexité ou gérer l'incertitude. La pensée mathématique a mieux à proposer...

Introduire de nouveaux regards

Introduire de nouveaux savoirs fondamentaux devient indispensable, et notamment des notions de base de droit, d'éthique, de philosophie, d'économie et de finance, d'environnement et de développement durable, de santé, d'urbanisme et même de... consommation, sans quoi on est tout autant illettré aujourd'hui. Toutefois, n'en restons pas aux seuls savoirs disciplinaires, des savoirs transversaux sont à promouvoir. L'énergie par exemple n'est pas exclusivement une question scientifique, le concept se décode à l'interaction de l'histoire,

de la biologie, de la physique, de l'économie,... De même sont à promouvoir des «concepts organisateurs». Avec les multiples médias, dont Internet, nos jeunes sont perdus dans une foule de savoirs parcellisés. Des savoirs-phare peuvent leur servir de balises pour fédérer nombre d'informations (exemples: organisation, mémoire, énergie, régulation, etc.).

L'acquisition d'attitudes liées à diverses investigations devient également incontournable. N'est-il pas important d'introduire chez l'apprenant une disponibilité, une ouverture sur les savoirs, une curiosité d'aller vers ce qui n'est pas évident ou familier? Nombre de démarches deviennent également inéluctables: maîtriser l'information, savoir observer, expérimenter, enquêter,...

Il en est deux en particulier qui deviennent désormais inéluctables. En premier, l'analyse systémique, elle vise à clarifier et à formuler une réalité (événement, situation, etc.) en tant que système. Complémentaire de l'analyse classique qui réduit un ensemble à la compréhension de ses composants, l'analyse systémique s'avère particulièrement pertinente pour préciser les liens entre les éléments, les niveaux d'organisation, les échanges et les régulations entre les sous-systèmes (flux, turn-over, feed-backs, etc.).

La pragmatique ensuite, car l'école ne peut plus limiter l'apprentissage à savoir résoudre les problèmes, actuellement il importe de savoir également poser et formuler les problèmes, ce qui est plus délicat. De plus, la pragmatique conduit à intégrer l'action, notamment par la recherche de solutions alternatives et l'implantation de changements. Sur le plan pédagogique, elle implique une série de phases mutuellement régulées.

Pour que ces savoirs deviennent opératoires, encore faudrait-il introduire en parallèle des outils pour apprendre à apprendre aux élèves, et cela par deux axes. L'un très concret pour les faire entrer dans le métier d'élève: comment mémoriser? comment s'organiser? comment prendre des notes? comment argumenter? comment réviser? comment entreprendre? etc. L'autre par une approche plus réflexive: que veut dire apprendre? que permet l'école? L'essentiel des élèves ne voient souvent dans l'apprendre que les aspects désagréables et fastidieux du «par cœur». Ils n'envisagent pas combien ce processus est formateur pour eux.

Et les savoirs de la personne?...

Il est encore d'autres savoirs fondamentaux, mais oh combien épineux à «mettre au programme» dans la culture actuelle de la société; ce sont ceux qui

concernent la «personne» qu'est chaque élève... Traditionnellement, ils étaient l'apanage de la famille. Actuellement cette dernière n'est plus adaptée ou souvent a démissionné. Apprendre à se connaître, apprendre à devenir un citoyen responsable... devraient avoir une place de choix dans les fondamentaux de l'école. D'autant plus que ces savoirs sont de puissants moteurs de l'apprendre et du vivre ensemble... Dans ce cadre, l'important serait d'amplifier le désir d'apprendre que l'on voit actuellement s'étioler au cours de la scolarité. En complément, l'objectif serait également de favoriser la confiance et l'estime de soi, le regard positif sur soi, sur l'autre et le désir d'entreprendre avec l'autre⁴... Un tel projet éducatif, même s'il peut surprendre, ne serait pas très difficile à mettre en place à l'école; il suffirait d'introduire – ce qui se fait parfois – des «moments» intégrés de philosophie, d'anthropologie, de psychologie, de sociologie dès l'école enfantine d'une part³ et d'autre part des moments d'investigation sur les «questions vives» de notre époque. Bien sûr, une telle refonte des programmes va de pair avec d'autres questions tout autant essentielles, notamment l'importance décisive d'une véritable formation des enseignants... mais également des autres personnels de l'éducation, comme les directeurs ou les inspecteurs.

Notes

- ¹ Notamment des jeux numériques, mais pas uniquement...
- ² Généralement les méthodes ne «marchent» que pour les personnes qui les ont écrites. Or chaque élève est différent!
- ³ C'est en lisant ou en écrivant dans des situations qui font sens qu'on apprend, et non pas par des exercices artificiels qui créent de l'ennui et du découragement.
- ⁴ L'école fonctionne sur le mode de la consommation. Les élèves attendent que le «prof.» leur présente les savoirs, alors que ce devrait être à eux d'aller les chercher...
- ⁵ La culture scolaire ne permet toujours pas aux élèves d'investiguer sur «ce que nous sommes». Elle suppose qu'en enseignant l'histoire, les sciences, la littérature, etc., l'élève reçoit les outils *ad hoc*. On oublie que chaque discipline reste dans son territoire et étudie les questions qui intéressent sa propre communauté; les liens à tisser qui permettraient de comprendre et de se comprendre sont ainsi perdus.

« Un tel projet éducatif, même s'il peut surprendre, ne serait pas très difficile à mettre en place à l'école. »

L'AUTEUR

André Giordan, LDES
université de Genève
www.andregiordan.com

